

après quoi les *féces* reprirent leur aspect naturel. (*Bull. des sc. méd., Paris*, 1830, Mai, p. 233.)

KOPP rec. les *lavemens d'eau froide* dans le traitement de la constipation habituelle. Il s'est bien trouvé de l'emploi d'une poudre composée d'*alun*, de *soufre précipité* et de sucre de lait, et des lavemens froids, d'une décoction de *ratanhia* dans le traitement de la constip. habit. due à une dilatation du rectum au-dessus du sphincter de l'anus. M. K. rec. l'usage du café aux glands contre la constipation des enfans, due à l'atonie des intestins. (K., *Denkwürd. in de aerztl. Prax., Frankf.*, 1830, t. 1.)

LA BEAUME cite un cas de constipation des plus opiniâtres, guéri par le *galvanisme*. (V. *Maladies du Foie*.)

MAGENDIE rec. la *vétratine* contre la constipation habituelle des vieillards. (V. *Anasarque*.)

NAUCHE empl. une décoction de *pommes de terre* contre la constipation opiniâtre.

PITSCHAFT trouvait les pilules suivantes très-efficaces pour provoquer des selles chez les personnes sujettes à la constip. habituelle: B. *Extrait aq. d'Aloès, sulfate de quinine*, ana ℥j; M. f. 20 pil., dont on prend une avant de se coucher. (HUFEL., *Journ.*)

RENAULDIN. Le moyen le plus efficace pour vaincre la constipation simple, ce sont les *lavemens émolliens*. Si la constipation résiste à ce dernier médicament, on le rendra plus énergique en y faisant entrer des substances purgatives, telles que le séné, la rhubarbe, le jalap, le tabac, les sels neutres, etc. On peut attaquer en même temps l'inertie de l'estomac et du tube intestinal, en faisant avaler quelques doses de manne, de casse, de sulfate de potasse, de soude ou de magnésie, ou quelques pilules purgatives. Un bain froid opère quelquefois le même effet. (*Dict. des sc. méd.*)

RING a empl. avec succès le *mercure pur* contre la const. opiniâtre. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1837.) — LANDEBERG. Le mélange suivant lui a réussi contre une constipation opiniâtre: B. *Mercur. viv.*, ℥jv; ol. *amygd. dulc.*, ℥jj; il se donnait par cuill. à b. (*Svenska-Laekare-Saellskapets Handlingar. Stockholm*, 1823.)

RINGLAKE empl. l'*essence de térébenthine*. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1821.) — WILLIAMS. Un lavement composé d'une once d'alcool de téréb. a triomphé d'une const. très-opiniâtre. (*The Lond. med. Repository, etc.*, 1821, v. XVI.)

ROMBERG expose les succès de la *méthode endermique*. Le *calomel* à la dose de 3 grains, empl. de cette manière, a été couronné de succès dans 2 cas. (V. *Catarrhe*.)

SCHMIDT, J.-A., préconise l'*aloès* dans le traitement de la constip. chez des personnes dont la constitution est forte et qui mènent une vie sédentaire. (S. *Lehrb. der Mat. med.*, p. 146.)

SCHRAUD rec. l'*ellébore noir*. (S., *Beob. a. d. Arzneyk., Wien*, 1792.)

STOERMER a empl. a. s. la mixture suivante contre une constipation rebelle à tous les autres moyens: B. *Gum. arab.*, ℥jβ; ol. *lini recent.*, ℥β; *terentur cum aq. valerian.*, ℥vj; *solve sal. amar.*, ℥jj; *adde syrup. Diacod.*, ℥β. Il en donnait une cuill. à b. d'heure en heure, et faisait en outre administrer des lavemens avec du lait et du savon; l'abdomen fut frotté avec un onguent comp. d'ong. d'althea, d'huile de cajeput et de laudanum. (*Allg. med. Annal.*, 1816, p. 95.)

TODE vante l'*ipécacuanha* dans le traitement de la constip. opiniâtre. — RICHTER. (*Act. Reg. Soc. med. Havn.*, t. IV, 1803.)

VOGLER. Le meilleur moyen pour combattre une constip. opiniâtre dans l'atonie des intestins, est un mélange de *quinquina* et de *crème de tartre*. (V. *Chorée*.)

WEDEKIND prône les bons effets des pilules suivantes dans le traitement de la constip. habituelle: B. *Resin. Jalapp.*, ℥β; *sapon. medicat.*, ℥jβ; *Amygd. dulc.*, ℥jj; M. f. *exactiss. triturando pil.*, gr. jj. S. à p. 3—12 pilules le matin. (HUFEL., *Journ.*)

WENDT rec. la *gratiolle*. (V. *Apoplexie*.)

WILLIAMS imagine dans un cas de constip. opiniâtre, d'introduire dans le rectum, une longue canule de gomme élastique, fixée à une seringue ordinaire, pour aspirer et entraîner ainsi les matières fécales. (*The Lancet*, Févr., 1833.)

ZETTERMANN conseille de prendre tous les matins un verre d'une décoct. de *Rumex acutus*, pour combattre des constip. opiniâtres. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1819.)

(Voyez: *Iléus*.)

## CONVULSIONS, ÉCLAMPSIES. — CONVULSIONES.

ALEXANDER a empl. la *solution arsénicale de FOWLER*. (V. *Angine de poitrine*.)

BAUMES. Dès qu'on arrive auprès d'un enfant atteint de convulsions, on doit commencer par le débarrasser complètement de ses vêtements, afin de s'assurer si les mouvemens convulsifs ne sont point occasionnés par la piqure d'une épingle, un bandage trop serré, ou la constriction exercée par les langes. (B., *Traité des convuls. dans l'enfance*, p. 283.)

BRÜNNINGHAUSEN a rec. le *carbonate de potasse* dans le traitement de l'éclampsie des femmes enceintes. (BURDACH, *Arzneimittellehre, Erfurt*, t. II, p. 61.) — MICHAELIS a vanté l'*oleum tartari per deliquium* à la dose de 18—20 gouttes. (HUFEL., *Journ.*, 1797.) — STÜTZ rec. les alcalins. (HUF., *Journ.*, t. X.) — MATHIAS. (HUF., *Journ.*, 1817.) — HAMILTON donne le sous-carbonate de potasse contre l'éclampsie des enfans (1).

(1) Sous-acétat. de pot., 1 gros; faites dissoudre dans: eau dist. 3onces; M. D.

CHAMBON propose l'alcali volatil à la dose de 4--8 gouttes avec le laudan. liq. contre l'éclampsie des nouveau-nés. (*Des maladies des enfans, Paris, an VII, t. 1.*)

CHAPMANN, STEARNS, DEWEES, MICHEL, ROCHE conseillent l'administration de l'ergôt de seigle, dans le traitement des convulsions qui compliquent et gênent l'accouchement. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.*, t. III, 1835.) — BRINCKLE a empl. avec succès l'ergôt de seigle.

CHAUSIER rec. une pommade de belladone qu'on porte sur le bord de la matrice pour faciliter l'accouchement et faire cesser par là l'accouchement. (CH., *Considérations sur les convulsions qui attaquent les femmes enceintes, Paris, 1823.*)

CLARKE préconise le mercure doux, dans l'éclampsie des enfans. (*Sammlung auserles. Abhandl. zum Gebr. f. pr. Aerzte, 1801, cah. 1, p. 11.*) — GOËLIS rec. le calomel, des bains et des lavemens émoulliens. (*Gaz. méd. de Paris, Janv., 1835.*) — NEUMANN cons. d'appliquer quelques sangsues derrière les oreilles, et de donner à l'int. le calomélas avec la magnésie. (N., *Spec. Path. u. Ther.*, Berlin, 1832, t. II, p. 855.)

CURRIE rec. les bains froids pendant l'accès. (*Mem. of the med. Soc. of London, inst. in the Year 1792, v. III.*) — LETTSTROM a guéri des convulsions par des affusions froides. (*Ars Berættelse om Svenska Laekare Saellskapets Arbeten, Stockholm, 1818.*) — MASON GOOD rec. les affus. froides. (M. G., *The Study of Med.*, t. III, Lond., 1822.) — RINNA de SARENBACH prône les bons effets des affus. fr. (R. DE S., *Repert. der vorz. Heilarten, Operationsmeth., etc.*, t. II, p. 619.) — GRAVES a empl. avec succès les aff. froides. (*The Dublin Journ. of med. and chem. sc.*, 1835, Mai.)

DEHAËN a empl. avec succès la poudre de feuilles d'oranger dans un cas de convulsions violentes. — VELSE. (ALIBERT, *Élém. de Thérap.*, t. II, p. 114.)

DEHAËN a vu l'opium réussir dans un cas de convulsions d'un enfant, qui avaient résisté à tous les moyens. (*Rat. medend.*, t. II, p. 294.) — STAVENHAGEN a sauvé une femme par les antispasmodiques, et nommément l'opium à haute dose. (RUST, *Magaz.*, t. XVIII, Cah. 3.)

DESORMEAUX. Les indications qui ressortent dans le traitement de l'éclampsie des femmes en couches, sont: 1° faire cesser la pléthore sanguine générale et locale; 2° établir une forte révulsion sur les points éloignés; 3° si cela ne suffit pas, enlever l'obstacle mécanique qui s'oppose au libre cours du sang. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

DUFRESNOY, et depuis plusieurs autres praticiens ont employé l'infusion, le sirop et l'extrait de fleurs de narcisse des prés contre

S. à p. 10--40 gouttes dans la journée. (FOX, *Formulaire des praticiens*, p. 260.)

les affections convulsives. (D., *Du caractère du traitement de différentes maladies, Paris, an VII.*)

FINAZZIO vante le suc exprimé ou la poudre de *senecio vulgaris*. (*Annali univ. di med.*, Luglio, 1831.)

FISCHER a guéri des éclampsies survenues à la suite d'une indigestion chez des femmes en couches, par l'émétique. (HUFEL., *Journ.*, 1821.)

GAUBIUS est le premier qui ait constaté la propriété antispasmodique de l'oxide de zinc, surtout dans les convulsions des enfans et d'autres affections nerveuses. — HART. (I. H., *Diss. de zinco ejusque florum usu medico, Lugd. Bat.*) — GOODSIR (*Comment. des médecins à Edinbourg, t. 1, p. 467.*) — VOGLER. (V. *Chorée*) — GUERSENT a guéri une éclampsie persistant depuis 2 mois, par l'emploi de l'oxide de zinc. (*Gaz. méd.* 1833, p. 768.) — BRACHET unit l'ox. de zinc à l'extrait de jusquiame noire, dans des proportions et à des doses variables, mais de manière à faire prendre dans les 24 heures au moins 2 grains d'ox. de zinc et 4 grains d'extr. de jusq. (B. *Mémoire sur les convulsions chez les enfans.*) — LECOEUR, (*Nouvelliste méd.* 1833, Dec.) — AUTENRIETH, rec. contre l'éclampsie des enfans atteints de la rougeole, chez lesquels l'exanthème ne veut pas sortir, l'oxide de zinc. (REINHARD *spec. Path. u. Ther. eines berühm. deutsch. Arztes, t. 1.*) — GUERSENT a empl. avec avant. l'ox. de zinc dans le trait. de l'éclampsie des enfans (*Bull. gén. de Thérap.*, t. 5, p. 175.)

GITTERMANN a guéri une éclampsie chez un enfant de 6 mois par l'armoise (*Artemisia vulgaris*) donnée à la dose de 5 grains 4 fois p. j. (HUFEL. *Journ.* t. 62.) — WUTZER rec. l'armoise. (*Abhandl. der aerztl. Gesellschaft zu Münster, t. 1.*) — BIERMANN, rec. la racine d'armoise dans les convulsions des enfans, lors de la première dentition. Il fait prendre l'arm. par doses croissantes, un 1/2—1 grain, puis 2 grains d'heure en h., chez les enfans d'un an et au dessous. Trois doses suffisent pour faire cesser les convulsions. (HUFEL. *Journ.* 1834.) — KOELLREUTTER (v. *Aménorrhée.*)

GOËLIS a rec. le succinate d'ammoniaque dans l'éclampsie des nouveau-nés, qu'il désigne sous le nom de *febris cærulea*. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

GOOD (JOHN-MASON) dit avoir fait plusieurs fois cesser des convulsions en prenant l'enfant tout nu dans ses bras et en l'exposant ainsi pendant plusieurs instans à l'air frais d'une fenêtre ouverte. Il préfère le sulfate de zinc à l'oxide, et le donne à la dose d'un grain 3 fois p. j. dans une émulsion d'amandes amères. (M. G. *The study of medicine, Lond.* 1822, t. III.)

HAMILTON rapporte l'observation d'une éclampsie opiniâtre chez une femme qui était au neuvième mois de sa grossesse, guérie par le traitement suivant: il fit couvrir le cuir chevelu du crâne, après l'avoir rasé préalablement, de vésicatoires, et donna la digitale à l'intérieur, qui augmenta la quantité des urines, et l'éclampsie cessa.

(DUNCAN, *Annals of med.*, t. v, 1801, p. 313.) — ED. PETIT regarde les vésicatoires comme le moyen dont on doit attendre le plus de succès dans le traitement des convulsions des femmes enceintes. (*Dict. des sciences méd.*, t. VI.)

HANKE prône les bons effets du *muriate de zinc*. (V. *Tic douloureux*.)

HARTMANN rapp. l'obs. d'une affection convulsive guérie par le *phosphore*. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.* t. III, 1835.)

HELLER, empl. l'*acide prussique* contre l'éclampsie des enfans. (Voy. *Pleurésie*.) — KÜNZLI rapp. l'obs. de convulsions survenues chez une dame à la suite de profonds chagrins, et qui revenaient fréquemment, guéries par la potion suivante: *Acide prussique de M. ROBIQUET*, alcool, eau de fleurs d'oranges, ana ʒj; M. D. S. à p. à la dose de 5 gouttes 3 fois par jour. (*Rev. méd.*, 1828, t. 2.) — BALLY empl. le *cyanure de potassium* contre les affections convulsives, (FOY, *Formul. des prat.* p. 448.)

HERBERGER a empl. avec succès des lotions faites avec du vinaigre froid. (Voy. *Scarlatine*.)

JOERG, qui vante particulièrement le *musc*, conseille de le suspendre dans une infusion de mélisse ou de menthe poivrée, à la dose de 3 ou 4 grains pour 4 onces d'eau, qu'on fait prendre ensuite par cuill. toutes les 2 ou 3 heures. (J. *Kinderkrankh.*, p. 297.)

KAPP rec. l'*acide muriatique oxygéné* contre l'éclampsie des enfans pendant la dentition. (*Allg. med. Annal.* 1808.)

KRETSCHMAR prescrit 10 grains de *camphre* dissous dans 2 gros d'*ether sulfurique*; il le donne par gouttes tous les 1/4 d'heure — toutes les heures. (HORN'S *Arch.* 1801.)

LABARRE. « Appelé, dit-il, près d'un enfant de 5 ans et demi, qui avait été attaqué tout-à-coup de convulsions, sans cause connue, j'appris que depuis plusieurs jours il se plaignait de douleurs dans les gencives. J'examinai la bouche, et j'aperçus une première molaire d'en bas prête à sortir. Je débridai immédiatement la gencive: au bout d'une demi-heure tous les symptômes convulsifs cessèrent. » (*Traité de la seconde dentition*, p. 197.)

LESAGE empl. le sirop de *sulfure de potasse* dans l'éclampsie des enfans pendant la dentition.

Locock prétend qu'on trouve ordinairement, chez les très-jeunes enfans au moins, une dépression marquée de la fontanelle qui indique, en même tems que la pâleur de la face et la faiblesse du pouls, un état d'anémie auquel il faut s'empresse de remédier en administrant les préparations ferrugineuses. Il rapporte l'exemple d'un enfant de deux mois qui fut guéri de convulsions après 17 jours d'essais infructueux de tous genres, par l'emploi du *sous-carbonate de fer*, donné à la dose de 5 grains toutes les 2 heures. (*The cyclopædia of practical medicine*, part. v, p. 779. — *Dict. de Méd.* 2<sup>e</sup> éd.)

MAURICEAU conseille de terminer l'accouchement avec la main

dès que le travail est commencé, pour faire cesser la distension de la matrice qui, suivant lui, est la cause des convulsions. (*Dict. des sc. méd.*, t. VI.) — GRAS dans une thèse soutenue en 1804, à Paris, se loue beaucoup d'avoir, à l'exemple de MAURICEAU, rompu la poche des eaux, et il rapp. deux cas où ce procédé lui a réussi. — EGGLING a fait avec avantage l'*accouchement forcé*. (*Hypocrates etc.*, *Magazin*, Rotterdam 1817.) — SCHENK.

MEYER ABRAHAMSON rec. l'*oleum rutæ graveolentis* dans le traitement de l'éclampsie des enfans. (MECKEL'S *neues Arch. der pr. Arzn.* T. I, *Leipz.* 1789.)

ODHELIUS, BERGIUS, BEGBI employèrent le *Stramonium* contre les affections convulsives. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.*, 1830, t. 2.) — AMELUNC empl. la teint. de semences de *Stramonium*. (HUFEL. *Journ.* 1832.)

OTTO rec. le *Guaco*. (Voy. *Asthme*.)

PIPELET rapp. l'obs. d'une maladie convulsive avantageusement modifiée par l'*acupuncture*. (*Journ. complém. A.* 16, p. 186. 1823.)

PITSCHAFT empl. avec avantage l'*eau dist. d'amandes amères*. (HUFEL. *Journ.* 1826.)

PLENK vante l'*ipécacuanha* dans l'éclampsie des femmes enceintes; il le donne à la dose d'un 4<sup>e</sup> — 1/2 — 1 grain tous les 1/4 d'heure. Lorsque les convulsions des femmes en couches reconnaissent pour cause la suppression des lochies, P. s'est bien trouvé d'un mélange d'*ipécac.*, de *safra*n, et d'*aloès*. (*Auserles. Abhandl. z. Gebr. für pr. Aerzte*, t. XII) — RIBKE rec. l'*ipécacuanha*; il le donne à la dose d'un 1/2 — 1 gr. d'heure en heure. (SCHMIDT, *Recepte* 1831, p. 393.)

SAVARY. La *saignée* est de tous les moyens celui qui paraît être le plus efficace dans les convulsions qui attaquent les femmes enceintes. Suivant BAUDELLOCQUE le lieu où cette saignée doit être pratiquée n'est pas indifférent. On a vu la saignée du pied accroître les accidens, tandis que celle du bras les faisait immédiatement cesser. (*Dict. des sc. méd.*, t. VI.) — ALBERS rec. les saignées. (*Salzb. med. chr. Zeit.*, 1801, t. I, p. 414.) — STALEY a sauvé une femme dans les douleurs de l'enfantement et qui était en proie à des convulsions intenses, par les saignées copieuses répétées jusqu'à ce qu'on ne sentit plus de pouls. (*The Americ. Medical Recorder*, vol. 2.) — Le Cah. d'Octobre du même journal contient une observation dans laquelle le médecin fut empêché de répéter la saignée après qu'on eût tiré 50 onces de sang, et la malade mourut; dans l'autre cas le médecin tira 120 onces de sang dans deux heures et la malade fut rétablie. — ROTHERBITE pratique les saignées. (*Journ. univ. des sc. méd.*, Avril, 1817.) — GAITSKELL. (*The Lond. med. Repository*, Octobre, 1817.) — CHAUSSIER commençait aussi par faire des évacuations sanguines générales et locales; il préférerait les fomentations froides sur la tête aux bains chauds (Voyez ce nom.) — STRENT cons. de faire plutôt une trop grande saignée qu'une trop petite. (*The Amer.*

*med. Recorder*, t. III, n° 1, 1820.) — MARTIN pratique des saignées larges et souvent répétées (*The Amer. med. Recorder*, t. VI, 1823.)

SAXTORPH rec. l'acétate de plomb à petites doses (Voy. *Hystérie*.)

SCHUSTER. Suivant lui il faut dans le traitement des convulsions des femmes en couches, attaquer directement la cause du mal, c'est-à-dire les congestions veineuses dans les vaisseaux du bas ventre et de la tête, et les crudités dans les premières voies; ainsi les saignées locales et générales, les affusions et fomentations froides sur la tête, l'émétique, les laxatifs, etc., puis les antispasmodiques, les bains tièdes, les lavemens opiacés, les sinapismes aux mollets ou à l'épigastre, l'application endermique de la morphine, etc., tels sont les moyens les plus rationnels. (*Berl. medic. Zeitg.*, Avril, 1835, n° 14.)

SETTI conseille l'urtication dans l'éclampsie produite par la percussion de l'intertrigo. (Voy. *Rhumatisme*.)

SIDREN. La noix vomique à la dose de 5 grains prise 2 fois p. j., calma les attaques. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*)

STOLL a arrêté avec la belladone des convulsions chroniques chez les enfans. (*Rat. med.*, t. III, p. 406.) — ALLAMAND rapp. l'obs. d'une affection convulsive générale, extrêmement violente, guérie par la belladone après avoir résisté à tous les moyens. (*Annal. Clin. de Montpell.*, t. XIV, p. 47.)

TOEL regarde l'acide muriatique oxigéné comme le meilleur moyen contre l'éclampsie des enfans pendant la dentition, accompagnée de fièvre. (HORN, *Archiv*, 1825.) — KAPP. (*Allg. med. Annal.*, 1808, p. 358.)

#### COQUELUCHE. — TUSSIS CONVULSIVA.

AUTENRIETH. Son traitement consiste exclusivement dans l'emploi de la pommade suivante, sans le secours d'aucun remède interne: R. Axonge, ʒj; émétique, ʒss. On frictionne 3 fois par jour la région épigastrique. (*Vers. f. d. pr. Heilk. a. d. Klin. Anst. v. Tübingen*, 1807, t. I, cah. 1.) — MONTAIN — NOLDE — LUROTH. (*Gaz. méd.*, Mars, 1833.) Plus tard M. A. a conseillé de faire précéder les frictions par un vomitif, lorsque l'épidémie offre une complication avec des symptômes gastriques. Quand la coqueluche présente des symptômes inflammatoires, le mercure sera utile. (Voy. *Brulûre*.)

BERNDT empl. avec succès l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (B. *Mittheilung. aus d. aerztl. Prax., Greifswald.*, 1834.) — BAIÈ (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836.)

BLACHE et GUERSENT ont observé des résultats favorables de l'emploi du gui de chêne.

BLOEDAU et VIEMANN ont vu de très-bons effets, dans la coquelu-

che, du suc exprimé et édulcoré des limaçons noirs des forêts. La dose est une cuill. à café. (RUST, *Mag.*, vol. XXV.)

BROSSERIO fait aspirer les vapeurs d'eau de laurier-cerise, dont il verse un gros sur du sable chaud. (*Allg. med. Ann.*, 1822, p. 846.) — KRIMER dit avoir obtenu des avantages de l'inspiration de la vapeur de l'eau dist. de laurier-cerise, à la dose d'un gros pour chaque fumigation, dont la durée est de 5 — 10 — 15 minutes. — BREFFENO empl. ces fumigations, en versant chaque fois 2 gros d'eau de laurier-cerise sur du sable très-chaud.

BURNS rec. les vomitifs et le changement d'air. (B. *the principles of Midwifery*, etc., Lond., 1811.)

BÜTTNER vante dans la coqueluche la potion suivante: R. *Herb. Ledi palustris*, ʒj; *rad. Ipecac.*, gr. jv; *sol. Sennae*, ʒj; *inf. aq. ferv. q. s.*; digere. Col. ʒjv adde: *liq. ammon. anis.*, ʒj; *sach. alb.*, ʒj. Toutes les 2 heures 1/2 cuill. à b. (RUST, *Mag.*, t. XXV.)

BUTTER — SCHLESSINGER — STOERCK — LENTIN — HAGER — RANOË, etc., ont rec. la ciguë. — ODIER a empl. l'extr. de ciguë associé au quinquina. — ARMSTRONG vantait la ciguë. Voici la formule qu'il employait: R. Extr. de ciguë, gr. xv; eau pure, eau de menthe, ana ʒjv; sucre blanc, q. s. M. D. S. Une cuill. toutes les 4 h. à un enfant de 6 mois, en augmentant progressivement suivant l'âge et les effets obtenus. (*Arch. gén.*, 1833, Nov.) — NEUMANN vante l'herbe de ciguë. (*N. Spec. Path.*)

CARROT assure d'avoir obtenu des succès de l'eau dist. de laurier-cerise à la dose de 6 gouttes toutes les heures chez les enfans, et de 36 gouttes chez les adultes. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.) — HENNING. (*Hufel., Journ.*, 1821.) — BROSSERIO. (Voy. ce nom.)

CHAUSSIER a préconisé le sulfure de potasse. — HINZE.

CHEVALIER conseille la vaccination comme traitement curatif de la coqueluche. (*Arch. gén.*, Juin 1833.) — THOMSON (*The Lond. Med. Gaz.*, Juin, 1833.) — GRIVA rapporte des observations fort intéressantes de coq. apaisée par la vaccine, de même que FERRARI, AMBROFICO, BOCARDI, ORLANDIÉRI, MATTURA, FABBRONI, DURANDO, GOMBETTE et VACCANE. (*Il Severino, Giorn. med. chirurgico*, 1834.)

CORSIN empl. l'emplâtre suivant: R. Empl. de ciguë, 2 part.; empl. de poix de Bourgogne, 1 p.; empl. de diachyl. gomm., 1 p.; il fait saupoudrer cet empl., après l'avoir étendu sur un morceau de peau de chamois, avec le tartre stibié (6 — 8 — 10 grains). L'effet est le même que de la pommade d'AUTENRIETH. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 40.)

DEHAËN a empl. le Kermès minéral. — Le camphre, le musc et l'opium ont été efficaces dans un cas où tous les autres moyens ont échoué. (H., *Opuscula quaedam inedita*, Ed. cur. EYEREL., P. I, *Viennae*, 1795, VII et VIII.)

DEWEES commence presque toujours le traitement de la coq. par les émissions sanguines; il a recours ensuite aux vomitifs et aux pur-